## Robinson Chase F., *Empire and Elites after the Muslim Conquest : the Transformation of Northern Mesopotamia*

Cambridge University Press, 2000, (Cambridge Studies in Islamic Civilization). 206 p.

Les études consacrées à une région de l'espace arabo-musulman au cours des premiers siècles de l'islam sont suffisamment rares pour retenir notre attention. À ce titre, il est légitime de saluer le travail fourni par Chase F. Robinson qui livre une importante contribution, tant sur le plan méthodologique que sur la Haute-Mésopotamie des débuts de l'islam, spécifiquement pour ce qui est de la ville de Mossoul et de son *hinterland*. L'auteur entend en effet démontrer qu'il est possible d'écrire l'histoire d'une zone, qu'il qualifie de périphérique au sein de l'empire islamique, à l'époque des conquêtes, puis du califat omeyyade (41/661-132/750), époque pour laquelle le corpus de sources est éminemment fragmentaire et s'avère d'utilisation délicate.

L'ouvrage se décompose en sept chapitres. Le premier, « Conquest history and its uses » (p. 1-32), part d'un constat simple et bien connu : nous ne disposons pour traiter des deux premiers siècles de l'hégire que de sources littéraires postérieures à la période étudiée et, dans le cas de la Ǧazīra, extérieures à l'aire géographique envisagée, à l'exception notable toutefois du *Ta'rīḫ al-Mawṣil* d'al-Azdī (mort v. 945), élément essentiel pour le travail de l'auteur, ainsi qu'il le souligne lui-même abondamment. Devant cet état de fait et arguant du « sous-développement » des études archéologiques, épigraphiques, papyrologiques et numismatiques, Ch. R. préconise une démarche consistant à « marier » l'histoire et l'historiographie (p. VIII) : la lecture critique des récits des conquêtes permet alors de distinguer l'émergence d'une tradition historiographique ainsi que des éléments relatifs aux milieux sociaux et politiques dans lesquels elle s'élabore (p. 1).

Un exemple concret de cette ligne de conduite adoptée par l'auteur est offert par l'étude des traités de capitulation des villes lors de la phase des conquêtes : il s'agit alors d'analyser la fonction sociale de ces traités, en développant l'idée que, au-delà de leur valeur intrinsèque et de la traditionnelle interrogation relative à leur fiabilité, ils nous informent sur la période, postérieure aux conquêtes, au cours de laquelle ils furent insérés dans les sources à caractère historique, singulièrement sur les relations entre les élites locales musulmanes et chrétiennes et sur celles entretenues par ces dernières avec l'autorité califale. Si la copie – et par voie de conséquence la conservation – de ces traités peut se justifier à plus d'un titre, tant pour des motivations fiscales qu'en raison de leur rôle qui fonde le statut des édifices civils et cultuels chrétiens (p. 10-11), pour n'évoquer que les aspects les plus évidents, les résultats proposés par l'auteur renouvellent notre connaissance de la Ǧazīra lors des débuts de l'Islam. On complètera toutefois la bibliographie proposée sur la question par l'article stimulant d'Albrecht Noth qui recense les principales problématiques développées par les chercheurs pour appréhender ces traités, en se focalisant sur l'exemple de Damas [(1)].

D'importantes interrogations, qui dépassent largement le cadre géographique et chronologique de l'ouvrage, découlent de ce questionnement sur la place et la fonction de ces actes de la pratique insérés dans les sources narratives. En analysant les raisons qui permettent de justifier soit le « recopiage » textuel, soit le paraphrasage de textes antérieurs, si répandus dans les sources – ce qui les sauvegarde ainsi dans la tradition historiographique –, l'auteur retrouve une importante question formulée par M. Chamberlain [(2)] : les récits historiques ne remplissaient-ils pas une fonction d'archivage, expliquant ainsi, mieux que les effets du temps, le faible nombre de documents d'archives ? Au-delà du cas des traités de capitulation évoqués ici, se dessine une problématique féconde visant à préciser la place des actes de la pratique reproduits dans les sources arabo-musulmanes. Nombre de ces documents sont déjà bien connus, pour certains largement étudiés. Leur authenticité et leur fiabilité sont interrogées. Ils sont accompagnés de tout un appareil critique souvent articulé autour de la question des chaînes de transmetteurs, les fameux *isnād* (comme par exemple les lettres d'al-Walīd II et de Yazīd III, reproduites par al-Ṭabarī et analysées par P. Crone et M. Hinds [(3)]) ; en suivant la démarche de Chase F. Robinson, au-delà de la valeur propre de ces documents, ce sont les raisons et les modalités de leur insertion dans les sources narratives qui méritent de retenir notre attention, de même que ce qu'ils révèlent sur la période de leur composition. Ce questionnement n'a pas vocation à se limiter aux seuls actes de la pratique ainsi reproduits et il doit s'étendre à une réflexion globale sur la place de documents, perdus dans leur intégralité, mais dont des fragments ont pu être insérés dans d'autres sources narratives. Dans cette optique, on lira avec profit la contribution suggestive de L. I. Conrad [(4)], non signalée par l'auteur.

Au-delà du cadre géographique et chronologique imparti à son ouvrage, Ch. R. nous invite donc plus largement à une réflexion globale sur la nature profonde de « la production

(1) Noth A., « Futūḥ -History and Futūḥ-historiography. The muslim conquest of Damascus », *Al-Qanṭara*, X/2, 1989, p. 453-462.

(2) Michael Chamberlain, *Knowledge and Social Practice in Medieval Damascus, 1190-1350*, Cambridge studies in islamic civilization, Cambridge U.P., 1994, p. 2 et sq.

(3) P. Crone et M. Hinds, *God's Caliph. Religious authority in the first centuries of Islam*, Cambridge, Cambridge U.P., 1986 p. 116-128.

(4) L. I. Conrad, « Recovering lost texts : some methodological issues », *J.A.O.S.*, 113/2, 1993, p. 258-263, qui recense les autres travaux utiles sur la question. Voir en outre A. Noth et L. L. Conrad, *The early Arabic Historical Tradition : A Source-critical Study*, Darwin Press, Princeton, 1994, p. 62 et s.



BCAI 19 (2003) Robinson Chase F. : Empire and Elites after the Muslim Conquest: the Transformation of Northern Mesopotamia, recensé par Antoine Borrut
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

littéraire à visée historique [5] » dont nous tirons nos connaissances sur les premiers siècles de l'islam, bien que certains aspects propres à son étude ne fassent que l'esquisser. Ce faisant, il souscrit à l'idée formulée par Michael Brett selon laquelle : « *ta'rīḫ*, however, is not in fact history ; it is a peculiarly Islamic genre of miscellaneous information about humanity and the world, arranged with a passion for chronology which gives it simply the appearance of history in the Western sense [6]. » Peut-être n'est-il pas inutile de rappeler qu'au-delà d'une éventuelle « passion » pour la chronologie, l'action de dater (une lettre, un événement...) est le sens premier de la racine « *ta'rīḫ* » et que « *ta'rīḫ* » désigne avant tout la date d'un acte ou d'un fait, puis par extension l'histoire. Dans un ouvrage récent, A.-L. de Prémare a remarquablement présenté les difficultés d'approches de ces sources sur lesquelles repose notre connaissance des premiers temps de l'islam : « D'une façon générale et sauf de rares exceptions, les narrations sur la période primitive de l'islam ne sont pas à proprement parler des documents d'histoire sur cette période même. Elles sont tributaires d'une manière particulière de raconter, d'écrire et de transmettre. Elles sont fortement dépendantes du contexte dans lequel elles ont été élaborées après la mort du fondateur, du filtrage des transmetteurs successifs, des oppositions de personnes ou de tendances, et enfin du contexte intellectuel et des intentions propres aux auteurs qui [...] en ont organisé les éléments originellement indépendants les uns des autres [7]. »

En complément de ce travail sur les sources arabo-musulmanes et les questionnements qui en découlent, un autre mérite important de cet ouvrage réside dans le recours extensif aux sources chrétiennes, prioritairement syriaques. S'il s'avère souvent pour le moins complexe de faire coïncider les témoignages émanant des deux communautés, il n'en reste pas moins que ces textes offrent un apport décisif.

Le débat sur l'intérêt de ces sources est déjà ancien et les jugements formulés à titre d'exemple par Jean Sauvaget, qui considérait que « les auteurs syriaques et byzantins, mal informés des institutions, dépendant les uns des autres, ne constituent qu'un appoint médiocre [8] », n'ont plus cours ; *a contrario*, S. Brock, A. Palmer ou encore L. I. Conrad ont démontré avec force l'importance de ces sources [9], même si elles demeurent insuffisamment exploitées. Leur place est particulièrement significative en raison de la forte présence d'une communauté de langue et de culture syriaque en Haute-Mésopotamie, notamment dans la mesure où elles nous livrent des informations introuvables ailleurs. Une bonne illustration en est fournie par l'article de Yūsuf M. Ishaq [10], absent de la bibliographie de Ch. R.

Dans le deuxième chapitre, « The seventh-century Jazīra » (p. 33-62), Ch. R. développe l'idée selon laquelle la Ǧazīra est fondamentalement une « invention marwānide » en tant qu'entité administrative et fiscale. L'auteur estime en effet que la période sufyānide voit la prédominance des politiques tribales en Ǧazīra qui ne subit alors qu'une imposition épisodique, l'empêchant de bénéficier d'un statut formel ou d'assurer la présence permanente d'un *ǧund*. C'est avec les Marwānides et, plus précisément, à compter de 691-692, sous ʿAbd al-Malik, à la lumière d'un *taʿdīl* mentionné dans la chronique syriaque dite de *Zuqnīn*, que débute une imposition régulière de la région (p. 45). Cette décision s'inscrit dans un processus plus vaste de redécoupage administratif de la partie septentrionale du Bilād al-Shām : si la province était primitivement découpée en quatre *aǧnād* (Filastīn, al-Urdunn, Damas et Homs), Yazīd b. Muʿāwiya (680-683) détacha le *ǧund* de Qinnasrīn de celui de Homs, avant que ʿAbd al-Malik ne fasse de même pour la Ǧazīra.

Cette évolution administrative appelle quelques précisions : Ch. Robinson souscrit à l'idée d'une reprise probable du système administratif byzantin dans le cadre du Bilād al-Šām, tandis que la province de Mossoul serait quant à elle modelée sur la base de la province sassanide du Nōd-Ardaxšīragān. Pour ces questions relatives au découpage administratif de la Haute-Mésopotamie, la numismatique est d'un apport décisif, comme l'a bien vu l'auteur qui s'appuie sur ses résultats pour valider sa démonstration, sans épuiser toutefois la bibliographie disponible sur la question [11]. M. Bates a en effet démontré qu'à compter de 73/692-693, la Ǧazīra, l'Arménie, Mossoul, l'Azerbaïdjan, Arrān et occasionnellement le Ǧurǧistān formaient une unité du point de vue numismatique (matérialisée par la frappe de dihrems

(5) Pour reprendre la terminologie d'A.-L. de Prémare, *Les fondations de l'islam. Entre écriture et histoire*, L'univers historique, Seuil, Paris, 2002, p. 20.

(6) M. Brett, « The way of the nomad », *B.S.O.A.S.*, 58, 1995, p. 252.

(7) A.-L. de Prémare, *op. cit.*, p. 18.

(8) J. Sauvaget, « Châteaux omeyyades de Syrie », *Revue des études islamiques*, 39, 1967, p. 18.

(9) S. Brock, « Syriac sources for seventh-century history », *Byzantine and Modern Greek Studies*, 2, 1976, p. 17-36 ; A. Palmer, *The seventh century in the West-Syrian Chronicles*, Liverpool, Liverpool U. P., 1993 ; L. I. Conrad, « Syriac perspectives on Bilād al-Shām during the Abbasid period », M. A. al-Bakhit et R. Schick (éd.), *Bilād al-Shām during the Abbasid period (132 AH/750 AD – 451 AH/1059 AD). Proceedings of the fifth international conference on the history of Bilād al-Shām*, Amman, 1991, p. 1-44.

(10) Ishaq Yūsuf M., « The significance of the Syriac Chronicle of Pseudo-Dionysius of Tel Maḥrē. A political, economical and administrative study of Upper Mesopotamia in the Umayyad and Abbasid ages », *Orientalia Suecana*, XLI-XLII, 1992-1993, p. 106-118.

(11) Plusieurs travaux importants permettent de compléter utilement le tableau, notamment Denise A. Spellberg, « The Umayyad North : numismatic evidence for frontier administration », *American Numismatic Society Museum Notes*, 33, 1988, p. 119-127 ; Michael Bonner, « The naming of the frontier : ʿAwāṣim, Thughūr and the arab geographers », *B.S.O.A.S.*, LVII/1, 1994, p. 17-24 ; du même, « The mint of Hārūnābād and al-Hārūniyya, 168-171 H. », *American Journal of Numismatics*, Second Series, 1, 1989, p. 171-193 ; et, en dernier lieu, l'article récent de Stefan Heidemann qui n'a évidemment pas pu être pris en compte par l'auteur, « Die Fundmünzen von Ḥarrān und ihr Verhältnis zur lokalen Geschichte », *B.S.O.A.S.*, 65/2, 2002, p. 267-299.



BCAI 19 (2003) Robinson Chase F. : Empire and Elites after the Muslim Conquest: the Transformation of Northern Mesopotamia, recensé par Antoine Borrut
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

d'argent), désignée par commodité par les spécialistes sous le terme de « Umayyad North », attestant selon lui la présence d'un gouverneur unique pour l'ensemble de ces régions, en l'occurrence Muḥammad b. Marwān [12]. Si Ch. R. démontre clairement que la Ǧazīra est administrée de manière autonome à compter de 691-692, il n'en reste pas moins que les évidences numismatiques relatives au VIIe siècle invitent à s'interroger sur la pertinence du cadre administratif proposé par les auteurs des IXe et Xe siècles. Ce redécoupage administratif s'inscrit, nous semble-t-il, dans le double cadre de pressions tribales – principalement à motivations fiscales – et du programme de « régionalisation des pouvoirs marwānides [13] », initié par ʿAbd al-Malik. Celui-ci systématisa en effet une pratique visant à placer les princes marwānides à la tête d'un *ǧund* ; ce gouvernorat se donne à lire comme une étape décisive dans la formation des futurs califes. En effet, ceux-ci nouent des contacts privilégiés avec le groupe tribal dominant dans le *ǧund* (ce sont les Arabes du Nord, notamment les Qays, qui prédominent dans la partie septentrionale de la Syrie et en Ǧazīra) et développent des programmes architecturaux souvent ambitieux, se taillant ainsi des zones d'influences privilégiées. Les dynamiques régionales ainsi mises en œuvre prennent tout leur sens à l'accession de l'ex-gouverneur au califat et influent notablement sur les politiques syriennes des califes. Dans cette optique, on regrettera qu'une véritable place ne soit pas accordée à l'étude du fait tribal dans la Ǧazīra marwānide, à l'influence de celui-ci sur les évolutions administratives et fiscales qui caractérisent la période ou bien encore aux conséquences de l'installation de Marwān II à Ḥarrān par exemple.

Ces aménagements administratifs et militaires successifs ne sont pas sans lien avec la proximité de la frontière byzantine. La « zone frontière » est toujours une zone de surinvestissement du pouvoir, quel qu'en soit sa nature. Cette constante se vérifie une fois encore avec la poursuite de l'aménagement administratif de la zone frontière sous l'impulsion d'al-Rašīd qui détache par la suite les ʿAwāṣim et les Ṯuġūr, magistralement étudiés par M. Bonner [14].

Du côté du tissu urbain, le trait marquant de l'évolution de la province au VIIe siècle réside dans le déclin inexorable d'Édesse et Nisibe au profit de Mossoul (p. 41 et *sq.*). C'est donc logiquement sur l'essor de cette dernière que le chapitre III (« From garrison to city : the birth of Mosul », p. 63-89) entend faire la lumière. Sous l'impulsion des Marwānides, Mossoul connaît en effet un développement important, même si ses racines remontent à la période sassānide. Schématiquement, l'auteur démontre que Mossoul fut tout d'abord un centre de garnison rattaché à la sphère d'influence de Kūfa, avant que les Marwānides ne brisent cette mainmise et n'amorcent l'évolution vers un pôle urbain (p. 77). Si l'histoire de la Mossoul marwānide est en grande partie une réécriture du Xe siècle proposée par al-Azdī (p. 127), les descriptions de celui-ci permettent néanmoins de se faire une idée de l'ampleur des travaux initiés par les califes successifs (p. 77 et *sq.,* notamment p. 80). Dépassant le cadre urbain, ce développement stimule un essor économique remarquable pour la région, qui semble se traduire par une grande prospérité vers les années 760 (p. 81).

Bien que les sources n'offrent évidemment pas un matériau aussi riche, on regrettera qu'une plus grande place ne soit pas accordée aux cas d'autres cités importantes de la région, principalement Ḥarrān et Raqqa, choisies respectivement comme résidences principales par Marwān II et Hārūn al-Rašīd ; à une autre échelle, les cas d'al-Rāfiqa, développée par al-Manṣūr, ou de madīnat al-Far, fouillée sous la direction de Cl.-P. Haase [15], mériteraient aussi une considération accrue. Sans entrer dans les détails, soulignons que le cas de Ḥarrān, centre qaysite dans lequel Marwān II choisit de s'installer, marque un changement radical dans l'exercice du pouvoir omeyyade puisque, pour la première fois, « un calife umayyade essaya de gouverner de l'extérieur de la Syrie [16] ».

Parallèlement à l'essor de ce noyau urbain, l'auteur étudie le cas des « élites rurales » de la région de Mossoul. À cet égard, le chapitre IV, « Christian élites in the Mosuli hinterland : the shahārija » (p. 90-108), offre une importante mise au point sur les élites chrétiennes nestoriennes désignées dans les sources sous le terme de *šahāriǧa* et au demeurant fort peu étudiées. Corollaire du découpage administratif d'un espace hérité de l'empire sassanide, c'est à nouveau dans les institutions de ce dernier qu'il faut aller puiser pour appréhender cette question des *šahāriǧa*, qui émergent comme aristocratie rurale vers la fin de la période sassānide. Ch. Robinson reprend la démonstration de R. Gyselen selon laquelle les *šahāriǧa* étaient des représentants des *dihqāns* plutôt que des fonctionnaires impériaux [17]. Une difficulté importante réside dans la transposition d'une typologie sassānide sous un vocable arabisé : les sources arabo-musulmanes ne permettent malheureusement pas de se faire une idée précise, au-delà d'un schéma idéal proposé par al-Yaʿqūbī qui suggère de rendre l'*ispahbadh* des Sassānides par le terme *al-raʾīs*, le *marzbān* par *raʾīs al-balad* et le *šarhiǧ* par *raʾīs al-kuwar* (p. 104).

(12) M. Bates, « The dirham mint of the northern provinces of the Umayyad caliphate », *American Numismatic Journal*, 15, 1989, p. 89-111.

(13) J. Bacharach, « Marwanid Umayyad building activities : speculations on patronage », *Muqarnas*, 13, 1996, p. 27-44.

(14) M. Bonner, *Aristocratic violence and the holy war. Studies in the Jihad and the Arab-Byzantine Frontier*, American Oriental Society, New Haven, 1996.

(15) Cl.-P. Haase, « Une ville des débuts de l'Islam d'après les fouilles effectuées à Madinat al-Far (Syrie du Nord). Les premières fondations urbaines umayyades », *Archéologie Islamique,* 11, 2001, p. 7-20. Signalons en outre ses *Untersuchungen zur Landschaftgeschichte Nordsyriens in der Umayyadenzeit*, Kiel, 1975, non mentionnées.

(16) G. R. Hawting, « Marwān II », *E.I. 2*, p. 609.

(17) R. Gyselen, *La géographie administrative de l'empire sassanide : les témoignages sigillographiques*, *Res Orientales* I, Paris, 1989, p. 28.



BCAI 19 (2003) Robinson Chase F. : Empire and Elites after the Muslim Conquest: the Transformation of Northern Mesopotamia, recensé par Antoine Borrut
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Les attributions de ces élites, qui lèvent les taxes pour le pouvoir califal, leur permettent de tirer profit de la réforme fiscale marwānide, accumulant le cas échéant des possessions non négligeables (p. 58).

Si Mossoul bénéficie d'une documentation dont ne peut malheureusement se prévaloir le reste de la Jazīra marwānide, il n'en reste pas moins que des travaux archéologiques de la qualité de ceux conduits par S. Berthier et son équipe sur le peuplement rural de la moyenne vallée de l'Euphrate permettraient de compléter utilement le tableau [18].

Dans le cinquième chapitre (« Islam in the north : Jaziran Khārijism », p. 109-126), l'auteur aborde les aspects religieux, s'interrogeant sur la forte présence khārijite parmi les musulmans de Ǧazīra. Partant de l'idée dorénavant admise que le khārijisme ne peut se prévaloir d'une unité initiale brisée lors de la rupture (*tafarruq*) de 64/683 – qui aurait conduit à l'éclatement en diverses branches clairement identifiées (Ibāḍī, Ṣufrī, Azraqī) (p. 111) –, Ch. R. s'interroge sur la validité de l'affirmation faisant état d'un courant ṣufrite dominant au sein du khārijisme de la Ǧazīra. Cette importante discussion sur l'hérésiographie khārijite conduit à une remise en cause de l'idée répandue, à partir de sources arabes postérieures, de cette prédominance qui ne trouve pas d'écho dans les sources syriaques et s'avère donc sujette à caution ; celles-ci emploient en effet couramment le terme de *ḥrōrī/ḥrōrāyē* (p. 112) pour désigner les khārijites, ce qui pose au minimum le problème de la diffusion du vocable de « ṣufrites » et invite à une remise en question de cette hypothèse. Cette vitalité du khārijisme, dont les figures de proues en Ǧazīra furent Ṣāliḥ b. Musarriḥ et Šabīb b. Yazīd, ne fut évidemment pas sans conséquences vis-à-vis des pouvoirs omeyyades et abbassides [19] (p. 110-111).

Il y aurait beaucoup à dire des chapitres VI et VII – « Massacre and narrative : the Abbasid Revolution in Mosul I » (p. 127-146) et « Massacre and élite politics : the Abbasid Revolution in Mosul II » (p. 147-164) – qui envisagent la production historiographique suscitée autour des massacres perpétrés à Mossoul par les partisans des Abbassides à l'occasion du renversement du califat omeyyade. L'étude des reconstructions opérées sur ce thème livre des éléments importants, tant sur l'œuvre d'al-Azdī, mise en perspective avec l'ensemble de la documentation disponible sur le sujet, que sur les élites de la ville au milieu du VIIIe siècle. Les motivations qui présidèrent à ces massacres demeurent sujettes à discussion. Al-Azdī les justifie par le fait que les habitants de Mossoul étaient « forts et résistants et que le pays (*balad*) était umayyade » (p. 141), affirmation qui pose la question d'un éventuel « loyalisme » omeyyade parmi les habitants de la région de Mossoul. Cette thèse, défendue par P. G. Forand qui estimait que ces massacres résultaient de l'opposition des habitants à l'encontre des Abbassides [20], est réfutée par Ch. R. qui s'oppose à l'idée d'un soutien sans faille au régime omeyyade ; la prédominance des khārijites dans la région est l'argument central de sa démonstration, arguant de l'hostilité éprouvée de ces derniers envers la dynastie déchue. L'auteur va même plus loin, estimant que l'on peut supposer des intérêts communs aux habitants de Mossoul et aux Abbassides et que la ville fut un terrain fertile pour la *daʿwa*, héritage de l'hostilité de Marwān II envers ses habitants à en croire *l'histoire anonyme des Abbassides* (p. 147-149).

Une pièce mérite pourtant d'être ajoutée au dossier : le renversement des alliances tribales du califat omeyyade au profit des Qays, parachevé par Marwān II lors de son installation à Ḥarrān, n'est-il pas sous-évalué ? Les Qays pouvaient-ils réellement n'offrir aux Omeyyades qu'un soutien limité alors qu'ils venaient d'accéder à une position dominante ? Après avoir maintes fois souligné la singularité de Mossoul par rapport au reste de la Ǧazīra, peut-être faut-il voir là une différence fondamentale dans les réactions des populations des deux entités et aussi un signe supplémentaire de la rivalité entre Mossoul et Ḥarrān.

L'auteur livre au bout du compte un travail extrêmement riche, reposant sur un corpus de sources très fourni, rendant toute leur place aux sources non musulmanes, principalement syriaques. Dans cet ouvrage axé sur le « pouvoir social à la périphérie de l'État islamique naissant » (p. 165), le lecteur cherchera vainement une approche plus politique simplement esquissée en conclusion. Prolongement d'une thèse axée sur Mossoul [21], cet ouvrage sera dorénavant incontournable pour aborder l'histoire de cette ville et de son hinterland. L'ensemble de la Jazīra ne bénéficie toutefois pas d'un traitement identique ; à cet égard, outre le cas de Marwān II à Ḥarrān déjà évoqué, on regrettera que le sens de l'installation d'al-Rašīd à Raqqa ne soit pas envisagé. Sans ignorer ces épisodes, l'auteur estime en effet, de manière moins convaincante, que ces deux villes, contrairement à Mossoul, eurent la malchance de se trouver « du mauvais côté de la steppe », trop éloignées de l'économie en plein essor de l'Iraq abbasside (p. 168).

Cet ouvrage s'inscrit également dans une réflexion sur les périodes de transition, qu'il s'agisse de celle entre Byzance et l'Islam ou du renversement des Omeyyades par les Abbassides. Au sujet de ce dernier épisode, la distinction proposée entre le pouvoir omeyyade, fondamentalement tribal et sujet aux rivalités qui résultent de cette caractéristique, et la pratique abbasside, fondée sur la

(18) S. Berthier (dir.) *et alii*, *Peuplement rural et aménagements hydroagricoles dans la moyenne vallée de l'Euphrate (fin VIIe-XIXe siècle). Région de Deir ez-Zôr – Abū Kemâl (Syrie)*, Institut français d'études arabes de Damas, Damas, 2001.

(19) Sur le sujet, voir désormais Paul M. Cobb, *White Banners : Contention in ʿAbbasid Syria, 750-880*, Suny series in Medieval Middle East History, State University of New York Press, Albany, 2001.

(20) P. G. Forand, « The governors of Mosul according to al-Azdī's Taʿrīkh al-Mawṣil », *J.A.O.S.*, 89, 1969, p. 88-105.

(21) Ch. F. Robinson, *The early islamic history of Mosul*, Ph. D. diss., Harvard University, 1992.



BCAI 19 (2003) Robinson Chase F. : Empire and Elites after the Muslim Conquest: the Transformation of Northern Mesopotamia, recensé par Antoine Borrut
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

loyauté des élites urbaines, intégrant ainsi pleinement les processus de sédentarisation et d'assimilation (p. 170), mérite d'être inscrite davantage dans la durée ; les premiers califes abbassides sont en effet confrontés aux mêmes acteurs, aux mêmes enjeux et aux mêmes rivalités que leurs prédécesseurs omeyyades et, au-delà du « coup d'État » abbasside, les permanences entre les deux dynasties antagonistes sont multiples (22).

Sur le plan formel, il est à déplorer qu'un tel ouvrage ne dispose pas d'un index de valeur identique. Incomplet et parfois fautif, ce dernier présente surtout l'inconvénient de laisser de côté les termes « techniques » résultant de la confrontation des terminologies arabes et syriaques qui constituent pourtant l'une des grandes richesses de ce travail.

Le renouvellement de nos connaissances sur les premiers siècles de l'islam se joue fondamentalement sur le terrain de l'approche méthodologique. Par la pertinence de sa démarche, consistant à mêler histoire et historiographie ainsi qu'à systématiser le croisement des sources musulmanes et chrétiennes (syriaques, coptes, byzantines, arméniennes...), cet ouvrage mérite de retenir l'attention de chercheurs travaillant sur d'autres aires géographiques que la Ǧazīra car, au-delà de l'objet d'étude, c'est toute une réflexion sur les modalités d'écriture de l'histoire antérieure à l'époque abbasside qui est en jeu.

*Antoine Borrut*
*Université de Toulouse II – Le Mirail*
*Institut français du Proche-Orient*

(22) Outre l'article d'A. Elad, « Aspects of the transition from the Umayyad to the 'Abbasid caliphate », *Jerusalem Studies in Arabic and Islam*, 19, 1995, p. 89-128, signalé par l'auteur, on ajoutera les travaux importants d'I. Bligh-Abramski, *From Damascus to Baghdad : the ʿAbbasid administrative system as a product of the umayyad heritage (41/661-320/932)*, Ph. D. diss., Princeton, 1982 et « Evolution vs. Revolution : Umayyad elements in the 'Abbasid regime 133/750-320/932 », *Der Islam*, 65, 1988, p. 226-243.
Sur la question connexe des limites du découpage dynastique, voir les contributions suggestives de S.D. Goitein, « A plea for the periodization of Islamic history », *Journal of the American Oriental Society*, 88/2, 1968, p. 224-228 et M. G. Morony, « Bayn al-Fitnatayn : problems in the periodization of early Islamic history », *Journal of Near Eastern Studies*, 40/3, 1981, p. 247-251.



BCAI 19 (2003) Robinson Chase F. : Empire and Elites after the Muslim Conquest: the Transformation of Northern Mesopotamia, recensé par Antoine Borrut
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net